

Bussigny	Matthieu 5	10.7.2016
Le Sermon sur la Montagne (IV) : Un être de parole		
Juges 11 : 29-40		Matthieu 5 : 33-37

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Voulez-vous un exemple laïc d'une déchristianisation qui me semble bien plus problématique que les églises qui se vident (soi-disant) ?

Vous avez tous en mémoire l'évocation de la poignée de main entre acheteurs et vendeurs, poignée de main qui scelle la vente d'un char de blé ou de quelques vaches sur un marché vaudois. Cette poignée de main qui garantit l'échange et la validité des paroles échangées.

Aujourd'hui les conditions générales comportent des pages et des pages de petites lettres, sans parler des contrats de licence et règles de confidentialité qu'il faut approuver d'un clic pour tout téléchargement ou achat sur Internet.

Jésus avait-il prévu tout cela dans son enseignement du Sermon sur la Montagne ? En tout cas il parle des serments. Cela comprend les vœux, les contrats, les serments et les jurons.

Les techniciens du langage d'aujourd'hui parleraient de « paroles performatives », c'est-à-dire des paroles qui ont des effets concrets dans la réalité. Lorsqu'un président de séance déclare « le vote est clos », et bien plus personne ne peut arriver et ajouter son vote. Quand le pasteur prononce les paroles du baptême, l'enfant est baptisé. Les paroles, nos paroles, transforment la réalité, c'est pourquoi il faut les prendre au sérieux et les manier avec précaution. Dans certaines circonstances, avec certaines formules « top-là », « pari tenu », « marché conclu », « adjugé », la parole atteste, la parole certifie, la parole conclut, et ajoute-t-on : « cochon qui s'en dédit » !

C'est cette importance de la parole dite, de la parole donnée, que relève Jésus dans cet antithèse du Sermon sur la Montagne. Il est conscient du poids de la parole et donc de l'enjeu et des risques que comportent ces serments.

Le terrible exemple de Jephté dans le livre des Juges nous le montre : un serment est extraordinairement dangereux. Le serment engage (en positif aussi : pensez au oui du mariage !). Jephté se lance dans un serment pour gagner une guerre. Et — pour son malheur — il la gagne. C'est la malheureuse expérience de Jephté qui s'est lancé dans un marchandage avec Dieu et qui se trouve enfermé dans son propre piège.

Face à cela, Jésus dit : ne faites pas de serment, ni par le ciel ni par la terre ni sur votre tête. Ces serments déshonorent Dieu — c'est penser qu'il peut être acheté — et vous engage sur des enjeux qui ne vous appartiennent pas, vous n'êtes même pas maître de la couleur (naturelle !) de vos cheveux, encore moins de votre vie ou de celle des autres.

Le serment est trop risqué, il nous dépasse, il nous embarque, ce n'est pas raisonnable, mais plus encore c'est hors de notre portée. Dans le serment, ou le vœu, ou le contrat, c'est tout le langage qui est engagé, c'est donc toute la communauté humaine qui est embarquée. Et, le plus grave, c'est Dieu qui est — au minimum — pris à témoin — au pire — prétendument lié par le contrat.

Ce lien est plus visible en grec où le terme « logos » signifie aussi bien le langage, la parole avec « p » minuscule que la Parole avec « P » majuscule et donc Dieu lui-même (Jn 1:1). Dans le serment, c'est tout le « logos » qui est pris en otage. C'est le langage, la communication et la parole qui sont pris en otage.

C'est le propre des lois, règlements et contrats, que tous les mots soient définis, pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté. C'est justement ce que Jésus dénonce : l'ambiguïté. C'est pourquoi il propose de sauver le langage, la communication, la parole (logos) en proposant que notre oui soit oui et que notre non soit non, sans ambiguïté.

Le langage est le propre de l'être humain, dit-on. Le langage est également la base, le fondement de la vie communautaire, du *vivre ensemble*. On doit pouvoir se comprendre. On doit pouvoir convenir des choses ensemble. On doit pouvoir se mettre d'accord pour vivre ensemble. Et pour cela, il faut que notre langage soit clair, compréhensible, et que nous ayons les mêmes références. Ce besoin se traduit en termes d'intégrité, d'honnêteté, de clarté, de franchise.

Cela commence dans le rapport à soi-même. Devant le logos, c'est-à-dire devant le langage, devant Dieu, comment pouvons-nous penser que Dieu ne connaisse pas d'avance toutes nos « petites lettres » ? Comment penser que Dieu peut se laisser entraîner dans nos petites combines ou nos grands marchandages par nos vœux ?

La relation à Dieu, nous dit Jésus, n'est pas de cet ordre. La relation à Dieu, c'est l'occasion de nous regarder nous-mêmes avec les yeux de Dieu, sans nous mentir à nous-mêmes, sans esquiver les problèmes, sans se cacher la réalité et malgré tout porter sur soi un regard bienveillant. Jésus nous invite à porter un regard vrai sur nous-mêmes. Être vrai pour être bien et pour être libre, parce que le mensonge sur soi c'est une forme d'esclavage, de servitude.

Ensuite cette antithèse va plus loin que les vœux et les serments. C'est un style de vie qui est proposé. C'est un style de société qui est proposé. Jésus mise sur l'honnêteté de chacun, sur l'intégrité de chacun, sur la droiture de chacun. Cette droiture individuelle est la base de la confiance communautaire. La poignée de main qui scelle un contrat, c'est le signe de la confiance mutuelle dans la droiture individuelle que chacun se reconnaît.

Cette droiture se marque par la cohérence entre le dire et le faire. Et en cela Jésus est exemplaire. Il a mis un point d'honneur à rendre son enseignement et sa vie absolument cohérents. Par exemple, son enseignement sur le renoncement à la violence et sur l'amour de l'ennemi, Jésus l'a vécu jusqu'à la mort sur la croix. En cela il a véritablement accompli sa vocation.

Lorsque Jésus dit « que votre oui soit oui et que votre non soit non » (Mt 5:37), il nous appelle à vivre pleinement notre vocation d'êtres humains. Jésus valorise là ce qu'il y a de plus propre à l'être humain et ce qui le rapproche le plus de Dieu : la parole. Plus notre parole est vraie et plus nous sommes vrais et authentiques, plus nous serons profondément humains et plus nous accomplissons notre vocation d'êtres humains.

C'est à cela que Jésus nous appelle : à être de parole, à être des êtres de parole, dans chaque mot que nous prononçons, dans chaque geste que nous effectuons, dans chaque relation que nous entretenons, dans chaque pensée que nous développons dans notre être intérieur. C'est à cela que Jésus nous appelle : être un être de parole pour accomplir notre vocation d'être humain.

Amen